



# Le Rāmāyaṇa de Vālmīki

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE MADELEINE BIARDEAU ET DE MARIE-CLAUDE PORCHER,  
AVEC LA COLLABORATION DE PHILIPPE BENOÎT,  
BRIGITTE PAGANI, BERNARD PARLIER,  
JEAN-MICHEL PETERFALVI ET ALAIN REBIÈRE

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



# *Le Rāmāyaṇa* de Vālmīki

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE  
MADELEINE BIARDEAU ET DE MARIE-CLAUDE PORCHER,  
AVEC LA COLLABORATION DE PHILIPPE BENOÎT,  
BRIGITTE PAGANI, BERNARD PARLIER,  
JEAN-MICHEL PETERFALVI ET ALAIN REBIÈRE

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1999.



# LE RĀMĀYAṆA



*Chant premier*

## LES ENFANCES

*[Bālakāṇḍa]*



Traduction par Jean-Michel Peterfalvi,  
revue par Madeleine Biarreau.

## CHAPITRE PREMIER

L'ascète Vālmiki interrogea Nārada, ce sage éminent voué aux austérités et à la récitation des Veda, cet excellent connaisseur de la parole : « Qui donc est à présent en ce monde vertueux et vaillant, connaît le *dharmā* et reconnaît les bienfaits, dit la vérité, est ferme dans ses observances, a une conduite pure et fait le bien de toutes les créatures, est à la fois savant et capable, paraît toujours d'humeur agréable, est maître de lui, a dominé sa colère, est resplendissant et n'éprouve pas d'envie, effraie les dieux eux-mêmes en combattant furieusement ? Je suis impatient de l'apprendre. Toi, grand *ṛṣi*, tu dois connaître un tel homme ! »

Ayant entendu ces paroles de Vālmiki, Nārada, le connaisseur des Trois Mondes, l'invita à écouter et, tout réjoui, lui fit ce récit.

Nombreuses et difficiles à acquérir sont les vertus que tu as mentionnées. Ô sage, je sais quel est l'homme qui les possède. Écoute, je vais te le dire. Il est issu de la dynastie d'Ikṣvāku et s'appelle Rāma ; il est renommé dans le monde entier. Il est maître de lui et déborde de vaillance ; il est resplendissant, ferme et déterminé. Il est avisé, versé dans la science de la conduite royale, éloquent et rayonnant de splendeur. Il triomphe de ses ennemis. Ses épaules et ses bras sont puissants, son cou plissé comme une conqu<sup>1</sup>, sa mâchoire forte et sa poitrine vaste. Ce grand archer aux épaules charnues, ce dompteur des ennemis a

des bras qui vont jusqu'aux genoux. Son visage est beau, son front bien fait, sa démarche fière, son corps harmonieux, ses membres bien proportionnés et son teint brillant. Il est fougueux, sa poitrine est musclée, ses yeux sont larges. Il est plein de lustre et marqué de signes propices. Il connaît le *dharma*, il est fidèle à sa parole et dévoué au bien des créatures. Pénétré de gloire, il possède la connaissance. Il est pur, soumis et se concentre parfaitement. Pareil à Prajāpati, resplendissant d'éclat royal, il est l'Ordonnateur<sup>2</sup> et détruit ses ennemis. Protecteur du monde des vivants; il protège aussi le *dharma* de toutes parts. Il suit son propre *dharma* et défend ses sujets. Il connaît la substance des Veda et de leurs sciences auxiliaires<sup>3</sup>. Il est rompu à la science de l'archer. Il connaît la teneur essentielle de tous les Traités et il connaît aussi la tradition. Il est doué de lucidité, il est cher à tout le monde, juste, énergique et perspicace. Les gens de bien affluent continuellement vers lui comme les fleuves vers l'océan. Il est noble, impartial et toujours plaisant à regarder. Doué de toutes les qualités, il emplit de joie sa mère Kausalyā. Il est profond comme l'océan, ferme comme l'Himālaya, héroïque comme Viṣṇu, beau comme la lune, terrible dans sa colère comme le brasier de la fin des temps<sup>4</sup>, patient comme la Terre, généreux comme le Dispensateur des richesses<sup>5</sup>, juste comme un autre Dharma.

À ce fils aîné qu'il aimait, à ce Rāma doué de toutes les qualités, vaillant, pourvu des plus hautes vertus, apte à assurer le bonheur des sujets, le roi Daśaratha, plein de joie, voulut conférer la qualité de prince héritier par souci d'être agréable à son peuple. Mais, à la vue des préparatifs de la consécration, la reine Kaikeyī, l'une des épouses du roi qui avait autrefois reçu de lui une faveur à choisir, demanda l'exil de Rāma et la consécration de son propre fils Bharata. Comme il était fidèle à la parole donnée, prisonnier des liens du *dharma*, Daśaratha exila Rāma, son fils bien-aimé, et le héros partit pour la forêt, préservant ainsi le serment de son père qui lui avait donné cet ordre pour complaire à Kaikeyī. Alors qu'il partait, son cher frère Lakṣmaṇa, qui faisait la joie de sa mère Sumitrā, le suivit par amour, plein de modestie, montrant ainsi à Rāma qui le chérissait ses affectueux sentiments fraternels. Sitā, l'épouse bien-aimée de Rāma qui lui était aussi précieuse que la vie, née dans la lignée de Janaka, façonnée comme une création

divine<sup>6</sup> marquée de tous les signes favorables, la meilleure épouse parmi les femmes, suivit aussi Rāma comme Rohiṇi son mari le dieu Lune<sup>7</sup>. Il fut escorté longtemps par les habitants de la capitale et par son père Daśaratha. Arrivé à la ville de Śrīngavera, sur la rive de la Gaṅgā, et après avoir renvoyé son cocher, le vertueux prince alla trouver son ami Guha, le roi des Niśāda. Accompagné de Guha, de Lakṣmaṇa et de Sītā, Rāma alla de forêt en forêt, traversant des fleuves aux flots abondants, puis il se rendit à Citrakūṭa sur l'ordre de Bharadvāja. Les trois princes y construisirent une habitation charmante. Se divertissant dans la forêt, tels des dieux ou des *gandharva*, ils y vécurent heureux. Quand Rāma fut parti pour Citrakūṭa, le roi Daśaratha, malade de chagrin à cause du départ de son fils, monta au ciel en le pleurant. Après la mort du roi, les brâhmanes, Vasiṣṭha en tête, voulurent conférer la royauté au puissant Bharata mais il n'en voulut point et ce héros se rendit dans la forêt pour se concilier le grand et vaillant Rāma. Il alla donc le trouver, et le noble Bharata supplia son frère : « Toi seul es le roi, connaisseur du *dharma* », lui dit-il.

Mais le puissant et beau Rāma, plein de majesté et de gloire, n'accepta pas la royauté, à cause de l'ordre de son père. Il remit en dépôt à son frère ses socques comme symbole de sa royauté et insista pour que Bharata partît. N'ayant pu accomplir ce qu'il voulait, celui-ci se prosterna aux pieds de Rāma et s'en alla exercer la royauté à Nandi-grāma dans l'attente du retour de son frère.

Après le départ de Bharata, le splendide Rāma, fidèle à son engagement et maître de ses sens, constatant que les habitants de la capitale et le peuple venaient le rejoindre jusque-là, pénétra dans la forêt Daṇḍaka, tendu vers un but unique. Une fois entré dans cette immense forêt, Rāma aux yeux de lotus tua le *rākṣasa* Virādha et alla voir Śarabhaṅga, puis Sutikṣṇa et aussi Agaṣṭya et le frère de ce dernier. Sur l'offre d'Agaṣṭya, il accepta avec joie l'arc d'Indra ainsi qu'une épée et deux carquois inépuisables. Pendant que Rāma séjournait dans la forêt en compagnie des habitants des bois, tous les *ṛṣi* vinrent le trouver afin qu'il tuât les démons<sup>8</sup> et les *rākṣasa* de cette forêt, et il leur assura qu'il les exterminerait. Rāma promit donc à ces *ṛṣi* éclatants comme le feu qui habitaient la forêt Daṇḍaka de tuer les *rākṣasa* au combat. Durant son séjour, il défigura Śūrpaṇakhā, une *rākṣasi* demeurant dans le Janasthāna, qui

pouvait changer de forme à volonté<sup>9</sup>, mais, à l'appel de Sūrpaṇakhā, tous les *rākṣasa*, parmi lesquels Khara, Trisiras et Dūṣaṇa, firent leurs préparatifs. Rāma les tua au combat ainsi que leurs troupes. Pendant son séjour dans cette forêt, il extermina ainsi les quatorze mille *rākṣasa* qui infestaient le Janasthāna.

En apprenant le meurtre de ses parents, Rāvaṇa, fou de colère, choisit pour allié un *rākṣasa* du nom de Mārica.

Celui-ci le dissuada à maintes reprises de riposter en lui disant : « Impossible, Rāvaṇa, d'entrer en conflit avec quelqu'un de si puissant ! »

Mais Rāvaṇa ne tint pas compte de ces paroles et, poussé par le Temps destructeur<sup>10</sup>, il se rendit avec Mārica à l'ermitage de Rāma. Avec l'aide de Mārica qui était doué de pouvoirs magiques, il attira au loin les deux princes et enleva l'épouse de Rāma après avoir blessé le vautour Jaṭāyus. À la vue du vautour mortellement blessé, en apprenant en outre l'enlèvement de Maithilī, le Rāghava tourmenté de chagrin se lamenta, les sens bouleversés. Avec un chagrin non moins vif, il brûla le corps du vautour Jaṭāyus. En parcourant la forêt à la recherche de Sitā, il aperçut un *rākṣasa* nommé Kabandha, difforme, à l'aspect redoutable. Le guerrier au bras puissant le tua et le brûla. Kabandha, tout en montant au ciel, parla à Rāma de la vertueuse Śabari : « Va voir cette femme ascète versée dans le *dharma*, Rāghava », lui dit-il.

Le destructeur des ennemis à l'immense énergie alla donc trouver Śabari. Reçu par elle avec les honneurs dus à son rang, Rāma, le fils de Daśaratha, rencontra ensuite sur les bords de la Pampā le singe Hanumān et, sur son conseil, il alla trouver Sugriva à qui le puissant Rāma raconta toute son histoire depuis le début, en particulier ce qui était arrivé à Sitā. Ayant écouté tout ce que Rāma lui avait dit, le singe Sugriva conclut alliance avec lui en prenant Agni à témoin. Alors, le malheureux roi des singes, mû par l'affection, confia à Rāma son hostilité envers Vālin, et Rāma lui promit de tuer ce dernier. Le singe Sugriva qui mettait sans cesse en doute la force du Rāghava lui dit ensuite combien Vālin était puissant. Pour qu'il fût bien convaincu, Sugriva lui montra l'énorme corps de Dundubhi, grand comme une haute montagne. Le puissant guerrier aux grands bras rit en voyant la carcasse et l'envoya d'un coup de son gros orteil à dix lieues de là, puis

transperça encore d'une seule grande flèche sept arbres *śāla*, une montagne et le monde souterrain *rasātala*, gagnant ainsi la confiance de son ami. Le cœur réjoui, rassuré, le grand singe alla avec Rāma à la caverne de Kiṣkindhā. Alors, Sugriva, l'éminent singe à la couleur fauve, poussa un cri retentissant. À ce grand bruit, le roi des singes sortit. Avec l'assentiment de sa femme Tārā, il alla à la rencontre de Sugriva mais le Rāghava le tua sur place d'un seul trait. Après avoir tué Vālin au combat et à la requête de Sugriva, le Rāghava confia la royauté à ce dernier. Ce taureau des singes, impatient de voir la fille de Janaka, réunit alors tous ses congénères et les envoya dans toutes les directions à la recherche de celle-ci. Sur le conseil du vautour Sampāti, le puissant Hanumān franchit d'un bond un bras de mer large de cent lieues. Là, il se rendit à la cité de Laṅkā protégée par Rāvaṇa et aperçut Sitā, pensive, qui se tenait dans un bosquet d'*aśoka*. Il lui présenta un signe de reconnaissance et lui raconta les événements. Après avoir réconforté Vaidhī, il brisa une arcade, tua cinq chefs d'armée et les sept fils d'un ministre puis tailla en pièces le vaillant Akṣa avant d'être lui-même capturé. Sachant qu'il serait délivré de l'arme qui le tenait immobilisé grâce à une faveur reçue de l'Aïeul<sup>11</sup>, le héros supporta de son plein gré les tourments que lui infligeaient les *rākṣasa*. Puis il incendia la cité de Laṅkā en épargnant Sitā Maithilī. Après cela, le puissant singe repartit annoncer la bonne nouvelle à Rāma. Le noble Hanumān, arrivant près du grand Rāma, tourna autour de lui en signe de respect et lui annonça qu'il avait bel et bien vu Sitā. Accompagné de Sugriva, Rāma se rendit alors au bord de l'immense océan qu'il fit tourbillonner de ses flèches brillantes comme le soleil. L'Océan, seigneur des rivières, se manifesta et, sur son conseil, Rāma fit construire une digue par Nala. Grâce à elle, il atteignit la cité de Laṅkā et tua Rāvaṇa au combat. Quand il retrouva Sitā, il fut submergé de honte et lui adressa de rudes paroles devant l'assemblée. Incapable de supporter cela, la fidèle Sitā se jeta dans un brasier et Rāma apprit par le verdict du Feu que Sitā était exempte de toute souillure.

Le Triple Monde<sup>12</sup> avec ses créatures mobiles et immobiles, ses troupes de dieux et de *ṛṣi* fut comblé par l'immense exploit du grand Rāghava. Rāma rayonnait de joie, honoré de toutes les divinités. Après avoir consacré à Laṅkā Vibhiṣaṇa roi des *rākṣasa*, Rāma, son devoir

accompli et débarrassé de sa fièvre, se livra à l'allégresse. Grâce à la faveur des dieux, Rāma ressuscita les singes morts au combat. Entouré de ses amis, il partit pour Ayodhyā sur le char Puṣpaka avec ses compagnons. Arrivé à l'ermitage de Bharadvāja, le vaillant Rāma envoya Hanumān auprès de Bharata. Il raconta de nouveau son histoire puis, accompagné de Sugrīva, il remonta sur le char Puṣpaka et se rendit à Nandigrāma. Là, en compagnie de ses frères, l'immaculé Rāma défit son chignon d'ascète et, après avoir reconquis Sītā, recouvra aussi la royauté.

Comblé d'une profonde satisfaction, le peuple est maintenant bien nourri, vertueux, exempt du mal, délivré de la maladie et de la crainte de la famine. Désormais, aucun homme ne verra mourir ses fils, les femmes seront toujours à l'abri du veuvage et fidèles à leurs époux. Il n'y a plus rien à craindre du feu, les gens ne se noient plus dans les eaux, il n'y a plus rien à craindre de la tempête ni de la fièvre, ni de la faim, ni des brigands. Les villes et les royaumes regorgent de richesses et de grain. Tous connaissent une joie perpétuelle comme à l'âge d'or<sup>13</sup>. Après avoir offert des centaines de sacrifices de cheval en dépensant beaucoup d'or, après avoir donné des millions de vaches aux savants conformément aux préceptes, après avoir offert d'innombrables richesses aux brāhmanes, le glorieux Rāma fera croître au centuple les dynasties royales en ce monde et fera respecter à chacune des quatre classes<sup>14</sup> le *dharma* qui est le sien. Après avoir régné dix millénaires et dix siècles, Rāma partira pour le monde de Brahmā.

Celui qui récite cette sainte histoire de Rāma, purificatrice des fautes, sainte à l'égale des Veda, est délivré de tous ses péchés. Par ce récit bénéfique du *Rāmāyaṇa*, le narrateur goûte après sa mort les délices du paradis avec ses fils, ses petits-fils et ses serviteurs. Par cette narration, le brāhmane devient un orateur éminent, le *kṣatriya* acquiert la souveraineté sur la terre, la classe des marchands voit fructifier son commerce et même la classe des *śūdra* en sort grandie.

## CHAPITRE II

Après avoir écouté le récit de Nārada, le vertueux Vālmiki versé dans l'art de la parole rendit hommage avec ses disciples au grand sage. Dûment honoré, le ṛṣi divin Nārada prit congé puis disparut dans l'espace. Quand Nārada eut regagné le monde divin, le sage Vālmiki s'en alla aussitôt sur les bords de la Tamasā, non loin de la Jāhnavi. Arrivé sur la berge de la Tamasā, le sage, voyant comme les eaux du lieu saint étaient claires, dit à son disciple qui se tenait à ses côtés : « Vois, Bharadvāja, comme ce lieu saint a des eaux claires et agréables ; elles sont paisibles comme le cœur d'un homme de bien. Apporte-moi une cruche, mon enfant, et donne-moi mon habit d'écorce. Je vais me baigner ici même dans les eaux de la Tamasā, en ce suprême lieu saint. »

À ces mots du grand Vālmiki, Bharadvāja, dévoué à son maître, donna au sage un habit d'écorce. Le sage aux sens domptés prit celui-ci des mains de son disciple et marcha dans la grande forêt, portant ses regards de tous côtés. Le bienheureux y aperçut un couple inséparable de courlis au doux chant qui s'ébattaient sans méfiance non loin de là. Alors, sous ses yeux, un Niṣāda hostile et résolu au péché tua le mâle de ce couple. À la vue de l'oiseau abattu, du corps ensanglanté qui palpitait sur le sol, la femelle fit entendre un chant pitoyable : elle était privée de cet oiseau à la tête cuivrée, son époux et son compagnon qui, ivre d'amour, s'unissait à elle. En voyant l'oiseau ainsi abattu par le Niṣāda, le ṛṣi tout pétri de *dharma* fut envahi de compassion. Mû par la pitié, le deux-fois-né<sup>1</sup>, jugeant l'acte contraire au *dharma*, dit en entendant la femelle éplorée du courlis : « Niṣāda, puisses-tu ne jamais trouver de foyer pendant de longues années puisque tu as tué ce courlis qui se livrait à l'amour ! »

À ces mots, il sonda son cœur et pensa : « Qu'ai-je donc prononcé là sous le coup du chagrin que m'a causé cet oiseau ? » En y réfléchissant, cet homme de profonde sagesse, cet éminent ascète, fit cette remarque à son disciple : « Ces mots qui ont surgi de moi sont divisés en quatre hémistiches aux syllabes régulières qui ont le rythme



d'un instrument de musique. Puisque je les ai prononcés dans mon chagrin, cette forme versifiée portera le nom de *śloka* et nul autre<sup>2</sup>. »

Le disciple réjouit retint les excellentes paroles du sage qui fut content de lui. Puis, après avoir fait ses ablutions rituelles dans les eaux saintes conformément aux préceptes, le sage prit le chemin du retour, absorbé dans ses pensées. Le disciple Bharadvāja, empreint de modestie et de science, suivit son maître en portant une cruche pleine. Vālmiki, ce connaisseur du *dharma*, rentra avec son disciple dans son ermitage. Il s'assit et parla d'autre chose, toujours plongé dans ses pensées. Alors, Brahmā, le dieu aux quatre visages, le créateur des mondes qui tire sa puissance de lui-même, ce dieu à l'immense éclat, vint trouver le taureau des ascètes. À sa vue, Vālmiki se leva brusquement, s'arrêtant de parler, joignit pieusement les mains et se tint là, frappé d'étonnement. Il rendit hommage au dieu en lui offrant de l'eau pour les pieds, de l'eau à boire et un siège après s'être dûment prosterné et lui avoir demandé comment il allait. Le bienheureux s'assit sur un siège magnifiquement orné et indiqua un autre siège au *ṛṣi* Vālmiki qui y prit place à l'invitation de Brahmā. Lorsque l'Aïeul des mondes en personne se fut assis, Vālmiki, l'esprit occupé de ce qui s'était passé, se mit à songer : « Quel crime a commis là ce pervers au cœur plein de haine qui a tué sans raison ce courlis au chant si doux ! » Tandis qu'il songeait encore avec pitié à la femelle du courlis, il chanta de nouveau le distique et se replongea dans ses tristes pensées. Alors, Brahmā dit en souriant à l'éminent ascète : « Ce que tu as composé là est sans nul doute un distique<sup>3</sup>. C'est par ma volonté, brâhmane, que cette éloquence t'est venue, meilleur des *ṛṣi*, et tu vas raconter tous les exploits de Rāma en ce monde où vit le vertueux, le bienheureux, le sage Rāma. Relate comme tu les as appris de Nārada les faits et gestes de ce sage, ce qu'il a fait en secret ou publiquement, toutes les actions cachées ou visibles de Rāma et de Saumitri, des *rāṅśasa* et de Vaidēhi. Même ce qui t'est inconnu te sera entièrement connu, il n'y aura aucune parole fausse dans ton poème. Compose en distiques la sainte histoire de Rāma qui charme le cœur. Tant qu'il y aura sur terre des montagnes et des rivières, l'histoire du *Rāmāyaṇa* circulera dans les mondes. Et, tant que le récit que tu auras fait circulera, tu séjourneras dans mes mondes supérieurs ou inférieurs. »

À ces mots, le bienheureux Brahmā disparut, à la grande surprise de l'ascète fortuné et de son disciple. Alors, tous les disciples emplis de joie chantèrent à plusieurs reprises le distique et ils dirent, pleins d'admiration : « Ce chagrin que le grand *ṛṣi* a chanté en quatre hémistiches aux syllabes régulières, à force d'être répété, est devenu le distique par excellence ! »

Le grand *ṛṣi*, absorbé dans la méditation, eut l'idée de composer tout le poème du *Rāmāyaṇa* en vers pareillement cadencés. Le glorieux ascète à la noble allure, en des centaines de distiques aux syllabes régulières, avec de ravissantes paroles qui exprimaient ces hauts faits, composa cette geste de l'illustre Rāma qui lui conféra la gloire. Écoutez l'histoire du plus célèbre des Raghu et du meurtre de son ennemi à dix têtes que l'ascète chanta en respectant les règles des composés, de l'euphonie et de l'accord, en phrases régulières, mélodieuses, au sens parfaitement clair.

### CHAPITRE III

Après avoir entendu en entier ce récit bénéfique plein de *dharma* et d'*artha*, Vālmiki voulut donc raconter à son tour l'histoire du sage Rāma. L'ascète toucha de l'eau puis, les mains jointes, assis sur des brins d'herbe *darbha* aux pointes dirigées vers l'est, il chercha à atteindre son but selon son *dharma*. Tout ce qui était réellement arrivé à Rāma, à Lakṣmaṇa, à Sitā, au roi Daśaratha, à ses épouses et à son royaume, leurs joies, leurs paroles, leurs voyages, tous leurs gestes, il vit tout, par la force de son *dharma*, comme cela s'était passé. Il eut la vision de tout ce qui était arrivé à Rāma lorsque, fidèle à ses engagements, il parcourait la forêt en compagnie de son frère et de sa femme. Le vertueux Vālmiki, pendant qu'il se livrait au *yoga* vit tout ce qui leur était arrivé jusque-là aussi clairement qu'un myrobolan dans sa main. Après avoir vu dans leur réalité, grâce à son *dharma*, tous ces événements, ce grand esprit fut prêt à relater l'histoire entière de l'aimable Rāma<sup>1</sup>. Ce récit qui concilie le plaisir et le devoir et les augmente, cette histoire de la dynastie des Raghu, pleine de bijoux comme l'océan, qui charme toutes les oreilles, le bienheureux ascète la composa telle qu'elle lui avait été

racontée par le grand Nārada : la naissance de Rāma, son héroïsme, sa bienveillance pour tous, l'amour de tout le monde pour lui, sa tolérance, son amabilité, sa véracité, les diverses autres histoires merveilleuses qu'il vécut en compagnie de Viśvāmitra, son mariage avec Jānaki et la rupture de l'arc, le conflit des deux Rāma, les qualités de Dāśarathī, la consécration de Rāma, la perversité de Kaikeyī, l'obstacle à la consécration de Rāma, son exil, le chagrin et les lamentations du roi qui trouva refuge dans l'autre monde, l'affliction des sujets congédiés, l'entrevue de Rāma avec le roi des Niṣāda, le départ de son cocher, sa traversée de la Gaṅgā, sa visite à Bharadvāja qui lui conseilla d'aller à Citrakūṭa, la construction d'une hutte où il procéda aux rites de l'installation, l'arrivée de Bharata qui se concilia Rāma, l'offrande funéraire d'eau à leur père, la consécration des vénérables socques de Rāma, l'installation de Bharata à Nandigrāma, le départ pour la forêt Daṇḍaka, le meurtre de Virādha, la visite à Śarabhaṅga et l'entrevue avec Sutiḥṣṇa, la rencontre de Sitā et d'Anasūyā qui lui remit un onguent, la visite à Agastya de qui Rāma reçut un arc, la conversation avec Śūrpaṇakhi et sa mutilation, le meurtre de Khara et de Triśiras, l'entrée en action de Rāvaṇa, le meurtre de Mārīca, l'enlèvement de Vaidehī et les lamentations de Rāghava, la mort du roi des vautours, la rencontre avec Kabandha et la vue de la Pampā, la visite à Śabari, Rāma se nourrissant de fruits et de racines, ses lamentations au bord de la Pampā, sa rencontre avec Hanumān, l'arrivée à Rśyamūka, l'entretien avec Sugrīva, la confiance de celui-ci en Rāma et leur amitié, le conflit entre Vālin et Sugrīva, le meurtre de Vālin et la restauration de Sugrīva, les lamentations de Tārā, le pacte de Rāma et de Sugrīva, la halte pendant la saison des pluies, la colère du lion des Rāghava, le rassemblement des forces armées, le départ de celles-ci dans toutes les directions, la description de la terre, la remise de l'anneau de reconnaissance à Hanumān, la visite de la caverne de Rkṣa, le jeûne à mort, la rencontre de Sampātī, l'ascension de la montagne, le bond au-dessus de l'Océan, l'apparition du mont Maināka sur l'ordre de l'Océan, les menaces de la *rākṣasī*, la capture de l'ombre d'Hanumān par Siṃhikā et la mort de celle-ci, la vue de la montagne de Laṅkā, l'entrée de nuit dans Laṅkā, les réflexions d'Hanumān réduit à lui-même, son entrée dans la salle des beuveries, la vue des

appartements intérieurs du palais, de Rāvaṇa et du char Puṣpaka, l'arrivée d'Hanumān dans le bosquet d'*aśoka* où il vit Sitā, la remise du signe de reconnaissance, les paroles de Sitā, les menaces des *rākṣasi*, le songe de Trijaṭā, le don du joyau par Sitā, la dévastation des arbres, la fuite des *rākṣasi*, l'extermination des *kinṅkara*, la capture du fils du Vent<sup>2</sup>, les vociférations après l'incendie de Laṅkā, la nouvelle traversée de la mer, la destruction des arbres à miel, le réconfort du Rāghava, la remise du joyau, la rencontre avec l'Océan, la construction de la digue par Nala, la traversée de la mer, le siège de Laṅkā pendant la nuit, l'alliance avec Vibhiṣaṇa qui fit savoir comment tuer Rāvaṇa, la mort de Kumbhakarṇa, de Meghanāda et de Rāvaṇa, la reconquête de Sitā dans la ville de l'ennemi, la consécration de Vibhiṣaṇa, la vue du char Puṣpaka, le retour à Ayodhyā, la rencontre avec Bharadvāja, l'envoi du fils du Vent, sa rencontre avec Bharata, la fête de la consécration de Rāma, le licenciement de l'armée, l'exultation des sujets du royaume, le départ de Vaidehī. Tout ce qui devait encore arriver à Rāma sur terre, tout cela, le bienheureux ṛṣi Vālmiki le raconta dans le dernier poème, celui de l'avenir.

## CHAPITRE IV

Le bienheureux ṛṣi Vālmiki raconta donc l'histoire entière de Rāma, ce roi accompli, en vers merveilleux et pleins de sens ; il récita les vingt-quatre mille distiques qu'il divisa en cinq cents chapitres répartis en six chants et un chant supplémentaire. Lorsque cet excellent sage au grand discernement eut composé le poème, comportant le chant supplémentaire et les événements futurs, il se demanda qui pourrait le chanter. Tandis que le grand ṛṣi, absorbé dans ses pensées, réfléchissait à cela, Kuśa et Lava<sup>1</sup>, vêtus en ascète, se prosternèrent à ses pieds. Il regarda alors ces deux connaisseurs du *dharma*, ces glorieux frères princiers à la belle voix qui séjournèrent dans son ermitage. À la vue de ces deux sages déjà instruits dans les Veda, le puissant ascète les prit comme disciples afin qu'ils les comprissent encore mieux et leur fit apprendre pour cela tout le poème du *Rāmāyaṇa*, la noble histoire de Sitā et le meurtre de

cv. Visite impromptue de l'irascible Durvāsas (1424-1425). ♦  
 cvi-cvii. Suicide de Lakṣmaṇa (1425-1427). ♦ cviii. Imminence  
 du départ de Rāma (1427-1430). ♦ cix. Tous ses sujets le sui-  
 vent (1430-1432). ♦ cx-cxi. Rāma réintègre la personne de  
 Viṣṇu (1432-1434).

## NOTICES ET NOTES

## CHANT I

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1437 |
| <i>Notes</i>  | 1447 |

## CHANT II

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1463 |
| <i>Notes</i>  | 1483 |

## CHANT III

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1510 |
| <i>Notes</i>  | 1530 |

## CHANT IV

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1548 |
| <i>Notes</i>  | 1569 |

## CHANT V

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1580 |
| <i>Notes</i>  | 1590 |

## CHANT VI

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1617 |
| <i>Notes</i>  | 1647 |

## CHANT VII

|               |      |
|---------------|------|
| <i>Notice</i> | 1678 |
| <i>Notes</i>  | 1708 |

*Tableau généalogique*

1735

*Répertoire*

1741

*Bibliographie*

1821

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

## LE RĀMĀYAṆA

de Vālmīki

I. LES ENFANCES

II. AYODHYĀ

III. LA FORÊT

IV. KIṢKINDHĀ

V. LES MERVEILLES

VI. LA GUERRE

VII. JUSQU'À LA FIN DES TEMPS

*Introduction*

*Jalons chronologiques*

*Note sur la présente édition*

*Prononciation des mots sanscrits*

*par Madeleine Biardeau*

*Notices et notes*

*Tableau généalogique*

*Répertoire*

*Bibliographie*

*Table analytique*